

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15617>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

Brieville
Lamotte

[1955]

Je vais essayer. Jean, mais sans grands espoirs, se précipite.

Tandis que nous descendons en voiture, F. et moi, vers le sud, nous avons eu des heures paisibles, de violentes querelles (sans causes graves; presque toujours à propos de tel comportement suraigu ou elle: recours aux somnifères, mutisme prolongé du réveil etc.), de violents, et plus violents, réconciliations; chez elle alors en abondance, sont-elles paraît-il un peu moins après; mais enfin, de querelles en réconciliations. Le sentiment s'en sentant plus vif.

À la Messagière, grâce à certains "disciplines" de vie que nous acceptons, que nous aurons choisis, le furent, presque toujours, des heures délicates (au meilleur sens), et parfois belles. Je sentais bien qu'avec la confiance - une confiance qui lui était un peu, qui craignait, se rassurait, venait un équilibre.

Depuis nous se fait. elle m'a écrit si peu (ou presque rien); lettres aux réserves, si vives, mais en chacune desquelles j'ai pu trouver quelque mot sensible, quelque fin attention. Et je répondais de même; mais...

Mais j'en suis sûr le jeu de l'écriture et de l'absence m'a fait plus exigeant - à l'égard de son travail, et l'elle-même, et de ses paroles. C'était une erreur.

Puis est arrivée de moi certaines vieilles romanesques. qui par exemple me faisait passer de l'autre jusqu'à l'autre. les parties antiques et la Baulière. Je connais cette vieille demeure; après tout, elle n'offre rien de grave, et la marche

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

un fait du bien. - mais j'ai eu le tort de parler
à F. ces paroles sages & sages. L'inquiétude
qu'elle y a vue l'a elle-même inquiète, attristée.

Mais c'est aussi qu'elle vivait à la Messinguerie.
Depuis mon départ, une période "voluptueuse", qu'elle
s'y laissait aller, tant elle lui paraissait nouveau,
qu'elle en oubliait son travail, qu'elle craignait
ce travail, qu'elle craignait seulement qu'on ne
le rappelle à son travail. Si bien que je suis sûr
que la Messinguerie, qui d'abord lui a fait du
bien, lui est à présent néfaste.

C'est pourquoi je lui ai envoyé hier une
lettre violente, extrême, blessée - lui disant
qu'elle revienne; que j'étais l'accusé par exemple
à Dijon; que, pour ne pas une transaction, il
serait bon qu'elle revienne quel que jour pour
exemple à 10 jours au moins, où elle travaillerait
un peu, et tant plus bien se verra; et que, si elle
était d'accord là-dessus, elle m'enverrait un télégramme
à Roumilly. Elle veut la voir l'annexe, sans
toutefois se presser de jouer. Je devine bien qu'elle
est fiévreuse du départ où je la jette ainsi;
mais je suis sûr que je ne fais pas plus que
faire moi.

A la Messinguerie, la veille de mon départ,
elle m'interrogeait sur l'avenir de sa fille à Paris,
de qu'elle pourrait se débrouiller. Cette vie avec
son enfant, avec son travail, et avec notre
appui, serait la seule qui la put sauver.

Toute une attente avec elle a été de lui
faire dire et de lui faire sentir, que je misais sur
le meilleur l'elle-même, qu'elle pouvait avoir
confiance en elle et même pourrait un jour être
fière d'elle, qu'elle avait, à côté d'éléments
de doute au bon point, des éléments
nobles (et c'est vrai), qu'elle était supérieure
à ses actions et valait mieux que la vie qu'elle
a menée jusqu'à présent (et je le crois).

Voilà. - Vient-elle à nous en aide?
non, elle